Le pacte

Pierre Bordage

VISIT...

LANZAROTE Caliente.com



Pierre Bordage

Le pacte

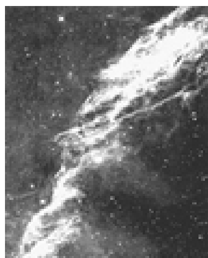
Préambule aux Guerriers du silence

L'ATALANTE

PIERRE BORDAGE

Le pacte

PRÉAMBULE AUX GUERRIERS DU SILENCE



L'ATALANTE
Nantes

« Ce… Cette créature insiste, Votre Sainteté. »

Le muffi Barrofill le Vingt-quatrième réprima son agacement d'une expiration à peine perceptible.

Le contrôle des émotions.

Depuis qu'il avait accédé aux plus hautes fonctions de l'Église du Kreuz, le souverain pontife se sentait épié en permanence, non seulement par le collège des dignitaires et les innombrables serviteurs – dont quatre-vingt-dix pour cent œuvraient pour ses rivaux –, mais également par les omniprésents représentants de la noblesse syracusaine. Arghetti Ang, le seigneur de Syracusa, qui l'avait soutenu tout au long de sa tortueuse accession au trône pontifical, se montrait désormais distant, irrité, lors de leurs entrevues hebdomadaires. Leur pacte n'était pas fondé sur les affinités ni même sur la convergence de vues, mais sur le chantage et l'équilibre des forces, chacun connaissant les faiblesses intimes de l'autre, et Barrofill se demandait si Arghetti Ang n'avait pas trouvé le moyen de le neutraliser et, donc, projeté de l'éliminer comme lui-même avait évincé un à un tous ses rivaux dans la course au titre suprême.

La charge de muffi se payait d'une solitude de plus en plus pesante et d'une méfiance de tous les instants : chaque plat était goûté à cinq reprises, chaque conversation protégée par des brouilleurs, chaque ordre donné à plusieurs assistants, chaque réception organisée selon de strictes règles sécuritaires et protocolaires, chaque geste étudié, chaque discours pesé, chaque expression calculée, chaque émotion maîtrisée, chaque vice entouré d'un luxe inouï de précautions. Mais il se trouvait désormais là où il avait toujours rêvé de parvenir, et il comptait bien imposer son style au monstrueux appareil de l'Église du Kreuz.

Il se rendit près de la baie vitrée et contempla les jardins suspendus qui donnaient l'impression, par un ingénieux système de perspectives, de se jeter dans le ciel d'un bleu strié de rose pâle. Leur beauté l'émerveilla. Il contrôla aussitôt les mouvements de son visage. Ne pas donner la moindre information au prélat engoncé dans son colancor mauve qui venait d'interrompre l'un de ses rares moments de tranquillité. La rumeur du palais et de la ville s'échouait en murmure

dans le silence de son bureau, la pièce dans laquelle il aimait se retirer.

« Dites à ce visiteur de se représenter un autre jour, finit-il par répondre. Nous ne sommes pas en humeur de le recevoir. »

Le cardinal demeura impassible, le regard dans le vague.

« Qu'attendez-vous ? reprit Barrofill d'un ton neutre.

— Je crois de mon devoir, Votre Sainteté, de vous suggérer de le recevoir dès à présent », déclara le prélat d'une voix monocorde.

Le muffi se retourna et fixa avec attention son vis-à-vis, homme d'une cinquantaine d'années qui avait été le confident privilégié de son prédécesseur, le vieux et retors Barrofill le Vingt-troisième, et avait dû faire preuve d'une habileté prodigieuse pour ne pas être victime des remous générés par la guerre de succession.

« Pour quelle raison devrions-nous, selon vous, entendre d'urgence ceux que vous appelez vous-mêmes des créatures ? » lança le souverain pontife.

Le cardinal s'avança de deux pas et s'inclina sans montrer aucune intention, aucune prise à laquelle se raccrocher. La mèche torsadée s'échappant de son colancor balaya son visage anguleux.

« Vous êtes le muffi de l'Église, Votre Sainteté, l'organisation qui est appelée à instaurer le règne du Kreuz sur les mondes de la Confédération de Naflin et à supplanter les règnes humains. »

Le préambule du prélat sembla à Barrofill aussi grandiloquent qu'inutile. Son agacement ne déclencha aucune crispation de son visage ni, du moins l'espéra-t-il, aucune lueur révélatrice dans ses yeux.

« Selon mes informations, ces créatures apportent quelque chose de nouveau : la perquisition mentale, poursuivit le cardinal. Avec elles, nul besoin de recourir aux méthodes coercitives pour éradiquer la tentation dans la tête et le cœur des fidèles. Elles demandent audience depuis plus d'un an déjà, et, à mon humble avis, il est plus que temps de les entendre. »

Barrofill songea avec un mélange d'amertume et de désir aux deux corps juvéniles qu'il avait, la veille, serrés fiévreusement dans la pièce secrète de ses appartements, puis qu'il avait fait exécuter à l'aube par ses hommes de confiance.

« Que tentez-vous exactement de me signifier, Excellence ? demanda-t-il en se tournant de nouveau vers les jardins suspendus.

— Le mieux est, je pense, d'interroger directement le visiteur. »

Le muffi marqua un long temps de pause avant de retourner s'asseoir derrière son bureau, le menton posé sur ses mains jointes. L'un des miroirs aux encadrements d'optalium rose lui renvoya fugitivement son image. Pour la millième fois, il estima que le colancor vert et or symbolisant sa fonction ne lui allait pas au teint. Le

corindon julien, l'imposant anneau pontifical, lui frôla le bas de la joue.

« Je disposais des mêmes informations que vous au sujet de ces créatures, Excellence, reprit-il.

— Je n'en doute pas, Votre Sainteté. Vous savez alors sans doute qu'il n'y a plus un instant à perdre.

— Un muffi de la sainte Église doit-il s'abaisser à traiter avec des êtres qui ne reconnaissent pas le Kreuz ?

— Ils seraient tout disposés à épouser notre cause.

— Par simple conviction ? Sans contrepartie ?

— Pour autant que je sache, oui.

— Une noblesse d'âme rarissime dans cet univers. »

Le prélat écarta sa mèche d'un revers discret de la main. Ses yeux paraissaient emplis des *« ténèbres assiégeant les citadelles de lumière »* du Livre du Kreuz. Un homme retors, pensa le souverain pontife, un homme qu'il faudrait bientôt écarter, exiler peut-être, voire supprimer.

« Recevez ce visiteur, Votre Sainteté, vous aurez ainsi l'occasion de sonder ses véritables intentions.

— J'y consens, à condition que cette entrevue reste à jamais secrète, Excellence.

— Cela va sans dire.

— Cela va toujours mieux en le disant. Sachez donc, Excellence, que vous seriez tenu pour responsable de toute éventuelle fuite. »

Le contrôle mental de son vis-à-vis força l'admiration du muffi. Les familles de la vieille noblesse syracusaine, à laquelle appartenait le cardinal, étaient passées maîtresses dans l'art de dissimuler les moindres frémissements émotionnels.

« Il n'y aura aucune indiscrétion, Votre Sainteté, je m'en porte garant. Le palais est hermétique aux mouchards volants et autres systèmes d'interception des conversations. Les serviteurs sont des hommes dévoués. »

Barrofill acquiesça d'un hochement de tête.

« En ce cas, faites entrer. »

Le prélat se rendit près de l'une des sept portes dérobées qui donnaient accès au bureau. Elle s'ouvrit avant qu'il ne l'eût atteinte et livra passage à une silhouette vêtue de l'un de ces amples vêtements noirs de facture grossière qu'on appelait les acabas. Le muffi tenta d'apercevoir un visage dans l'obscurité de l'ample capuchon qui recouvrait la tête du nouvel arrivant. Il ne discerna qu'un bout de front dont l'apparence grisâtre et rugueuse le révulsa. La démarche de l'être paraissait également étrange, maladroite, un peu comme celle de ces machines d'assistance conçues jadis par les hommes et éradiquées de la surface des planètes de la Confédération par la loi d'éthique HM de 7034.

Le visiteur s'immobilisa devant le bureau. Le souverain pontife entrevit alors les yeux d'un jaune intense, presque insupportable, posés sur lui. Étaient-ce d'ailleurs vraiment des yeux, ces éclats incandescents qui ressemblaient davantage à des faisceaux laser ou des lampes à disporium ? Il se sentit subitement mis à nu, fouillé, traqué dans l'intimité de son esprit.

« Il serait préférable, Votre Sainteté, que nous soyons seuls, déclara le nouvel arrivant d'une voix vibrante, métallique.

— Qui donc garantira la sécurité de Sa Sainteté, monsieur ? intervint le cardinal.

— J'ai subi plus de vingt fouilles avant d'arriver jusqu'à ce bureau. Vos détecteurs les plus perfectionnés n'ont révélé aucune arme. Quant à agresser physiquement le souverain pontife, il lui suffirait de pousser un gémissement pour que sa garde personnelle intervienne dans les plus brefs délais. »

La sécheresse tranchante des réponses du visiteur troubla Barrofill, habitué aux circonvolutions oratoires à double ou triple sens des dignitaires de l'Église et des courtisans. L'être qui se tenait devant lui – humain dégénéré ? créature hybride ? manipulation génétique ? – ne paraissait pas le moins du monde impressionné par le prestige du muffi de l'Église kreuzienne – pourtant considéré comme le deuxième personnage le plus influent de la Confédération de Naflin, juste après le seigneur de Bella Syracusa, la Reine des arts, la planète phare de l'univers connu et inconnu.

Le souverain pontife se tourna vers le prélat.

« Veuillez donc nous laisser seul avec notre visiteur, Excellence. »

Le cardinal acquiesça d'une brève inclinaison du torse en dépit de sa contrariété trahie par une légère ride apparue au coin de ses lèvres. *Les Syracusains des familles syracusaines les plus anciennes ont donc des défauts de contrôle,* jubila intérieurement Barrofill.

« Notre lourde charge ne nous laisse que peu de temps, monsieur, dit-il après que le prélat fut sorti du bureau en refermant délicatement la porte principale derrière lui. Je vous prierai donc d'être direct et concis. Que voulez-vous au juste ?

— Vous parler de vos pensées, Votre Sainteté.

— Nos pensées ne regardent que nous, monsieur.

— Le croyez-vous vraiment ? En ce moment, elles sont tournées vers les deux jeunes corps que vous avez étreints la nuit dernière. Elles vont vers l'homme que vous venez de congédier et que vous estimez, à juste titre, dangereux pour vous et votre pontificat. Elles se dirigent également vers moi : vous vous demandez à quel règne j'appartiens. Tantôt vous pensez que je suis le fruit d'une évolution perverse, tantôt vous penchez pour l'hypothèse de l'accident biologique. Vous n'envisagez à aucun moment que je puisse être une créature du diable,

puisque vous ne croyez pas au diable et que vous doutez même fortement de l'existence d'un quelconque Dieu. »

Barrofill demeura quelques secondes sans réaction. Quand il s'aperçut de la crispation de son visage, il en appela à toute sa volonté pour rassembler ses pensées éparpillées et tenter de reprendre le contrôle de ses émotions.

« Inutile, Votre Sainteté. Le contrôle des émotions est impuissant contre l'investigation mentale. »

Le muffi crut déceler de l'ironie dans le timbre désagréable de son vis-à-vis.

« Qui êtes-vous et que voulez-vous au juste ? » parvint-il à articuler avec calme.

Tandis qu'il prononçait ces mots, il prit conscience avec terreur que son esprit n'était plus un sanctuaire inviolable, qu'il n'avait plus aucun endroit où enfouir le plus intime, le moins avouable de lui-même.

« Mon nom est Pamynx. Je ne souhaitais pas vous mettre mal à l'aise, Votre Sainteté, seulement vous permettre d'entrevoir de nouvelles perspectives et d'agir en conséquence.

— Si vous parlez de lecture des pensées, monsieur, je vous signale que c'est un tour déjà effectué par quelques prestidigitateurs de renom. »

Le visiteur marqua un temps de silence dans lequel le muffi crut déceler une attention hostile.

« Je ne suis pas un prestidigitateur, Votre Sainteté. Ni mes semblables. Nous sommes capables à tout instant de pénétrer dans le cerveau d'un être humain et d'y percevoir les pensées qui le traversent. Toutes les pensées.

— Vous ne m'avez pas répondu : qui êtes-vous, vous et vos semblables ? Comment êtes-vous arrivés jusqu'à nous ?

— Nous venons d'une planète lointaine non affiliée à la Confédération de Naflin. Notre évolution nous a dotés de facultés qui vont bien au-delà des possibilités humaines.

— Vous voulez dire que vous n'êtes pas humain ?

— Laissons cette question aux biologistes et autres spécialistes de la classification des espèces. Si je me suis débrouillé pour parvenir jusqu'à vous, c'est parce que j'ai un marché à vous proposer. »

Barrofill repoussa les pensées nauséabondes qui remontaient comme des poissons morts et les noya dans les profondeurs boueuses de son esprit.

« Un marché, disiez-vous… »

Pamynx s'avança d'un pas. Le muffi déplaça son siège-air de manière à échapper à la pression du visiteur et entrevit, entre les pans lâches du capuchon de l'acaba, son visage éclairé par ses yeux jaunes.

Pouvait-on, d'ailleurs, appeler visage une face aussi grotesque ? On aurait dit le décalque grossier d'un homme victime d'une pollution aux nucléides.

« Notre apparence n'est guère supportable pour les humains ordinaires, déclara Pamynx. Mais nous ne voulons pas offenser les regards, raison pour laquelle nous avons choisi ces vêtements amples inesthétiques aux yeux des Syracusains. »

Barrofill se recroquevilla dans son siège. La sensation d'être aussi facilement percé à jour, pour lui qui avait bâti toute son existence sur la dissimulation et l'intrigue, déclenchait une panique qu'il peinait de plus en plus à juguler.

« Parlez moi plutôt de ce marché. »

Le souverain pontife avait craché ces mots avec une hargne incontrôlée. Il eut la vision brève et glaçante de sa déchéance, du procès en luxure qui lui serait intenté, de sa lente agonie sur une croix-de-feu à combustion lente.

« Acceptez de nous prendre à votre service, Votre Sainteté, et nous protégerons vos pensées de toute intrusion malveillante.

— Protéger ?

— Nos talents s'exercent dans les deux sens. Certains des nôtres peuvent pénétrer dans les cerveaux ; d'autres, les protecteurs de pensées, peuvent dresser des barrières mentales qui interdisent à quiconque de s'y introduire par effraction. »

Le muffi considéra le visiteur avec un regain d'intérêt.

« Vraiment ?

— Si nous trouvions un accord, Votre Sainteté, six protecteurs seraient aussitôt attachés nuit et jour à votre personne. Nous placerions également des inquisiteurs mentaux qui vous permettraient de prendre connaissance des pensées de vos adversaires et de déjouer leurs manœuvres. »

Les paroles de Pamynx ouvrirent instantanément des perspectives vertigineuses dans l'esprit du Muffi. Le souverain pontife se ressaisit et se souvint des préceptes fondamentaux qui lui avaient permis de tracer son chemin jusqu'au trône suprême.

« Parlez-moi donc, monsieur, de votre intérêt ou de vos intérêts dans cette affaire.

— Notre seul intérêt est de mettre nos facultés à votre service, Votre Sainteté. Les sortir de nos laboratoires et les exercer de manière concrète.

— Nous deviendrions vos cobayes, si je comprends bien.

— Nos partenaires, plus exactement. Nous mettons nos talents à votre service et, tout en nous permettant de les développer, vous avez la possibilité d'achever l'entreprise de conquête des mondes recensés entreprise par vos prédécesseurs. Vous seriez le muffi qui aurait

permis à l'Église du Kreuz de conquérir l'univers.

— Pourquoi ne vous êtes-vous pas adressé au seigneur Arghetti Ang ou à une autre famille régnante ?

— Nous estimons que la religion, ou la croyance, est le ciment le plus solide pour l'unité humaine.

— Je ne me contente pas de généralités, monsieur, j'aimerais que vous m'entreteniez de votre intérêt réel. »

Barrofill tenta de déceler des intentions dans les yeux jaunes de son vis-à-vis, mais ils demeurèrent parfaitement insondables. Connaître les pensées de ses ennemis tout en gardant son propre esprit inviolable était une éventualité fascinante.

« Oui, Votre Sainteté, l'inquisition mentale associée à votre protection vous garantira toujours un coup d'avance sur ceux qui veulent vous abattre. Comme l'homme qui m'a introduit dans votre bureau et qui œuvre en secret pour une faction rivale. Bon nombre des pairs de l'Église s'estiment victimes de vos intrigues et veulent abréger votre règne.

— Nul besoin de lire dans les pensées pour le savoir, soupira le muffi.

— Avec notre aide, vous pourrez éliminer vos adversaires et régner sans crainte, sans partage, poursuivit Pamynx.

— Vos intérêts dans ce marché, monsieur », répéta Barrofill.

Aucun souffle n'agitait le capuchon de l'acaba, comme si le visiteur ne respirait pas.

« Votre Sainteté, n'appliquez pas à notre peuple vos propres critères. Nous ne sommes pas intéressés par des concepts aussi futiles que l'argent et le pouvoir. Nous souhaitons seulement déployer nos potentialités dans un champ concret. Votre Église et vous-mêmes offrez les meilleures opportunités pour notre évolution.

— Que faites-vous des pouvoirs planétaires, monsieur ?

— Lorsque nous aurons mis en place notre dispositif dans votre entourage, nous nous intéresserons au seigneur Ang et aux courtisans. Ils ne seront que des rouages à votre service, des servants de votre cause. Car, et vous le savez aussi bien que moi, c'est entre ces murs que se tient le véritable pouvoir.

— Vous n'observez pourtant pas les préceptes de notre Église.

— À notre manière puisque nous projetons de hâter l'avènement du Kreuz et de ses disciples. »

Le muffi se leva et, de nouveau, se rendit devant la baie vitrée. Le premier des cinq satellites de Syracusa s'était levé au-dessus des jardins suspendus dans un ciel légèrement assombri.

« Je crois, monsieur, que nous allons pouvoir nous entendre. Mais, avant toute chose… » Son regard suivit un moment les évolutions d'une bulle-lumière poussée par le vent coriolis annonçant le

crépuscule. « Comment puis-je être certain de l'efficacité de ceux que vous appelez les protecteurs ?

— En recourant à leurs services, Votre Sainteté. Vous constaterez vite que plus aucune pensée ne sera pillée dans votre cerveau.

— Quand comptez-vous me les envoyer ?

— Si vous le désirez, je vais de ce pas choisir les meilleurs éléments et vous les amener avant la tombée de la deuxième nuit.

— Qu'il en soit ainsi, monsieur. »

Pamynx se dirigea vers la sortie après une brève révérence. Barrofill le Vingt-quatrième se remémora ces vieux récits où des hommes avaient vendu leur âme au diable ou à ses semblables.

Illustration de couverture : Gess

© Librairie L'Atalante, 2012

ISBN 978-2-36793-234-7

Librairie L'Atalante, 11 & 15, rue des Vieilles-Douves, 44000 Nantes

www.l-atalante.com